

***André-Hubert et notre Eglise d'aujourd'hui.
Relecture théologique.***

Père André TALBOT

En insertion pastorale pendant 22 ans à Montmorillon, tout en habitant le presbytère qui avait quelques liens avec la famille Bichier des Ages. Souvent, il a célébré la messe dans la petite église d'Haims et sa première rencontre avec les Petits Marsyllis était à l'occasion d'un temps fort avec des jeunes.

Une certaine conaturalité avec cette partie orientale du Poitou.

André-Hubert et notre Eglise d'aujourd'hui Relecture théologique

« **Ma grâce te suffit** » 2 Cor. 12-9

C'est une « relecture théologique » qui m'est demandée. Aussi, après l'élaboration d'un plan préalable, il y eut de profondes reconfigurations, en rapport avec les contributions historiques remises par chacun des intervenants. ⁱ Le travail de chacun des historiens s'est déployé en fonction d'un point de vue précis, pour mettre en lumière différents éléments de la riche expérience du Père Fournet ceci, grâce à une recherche sur les documents disponibles qui a conduit à revisiter certaines traditions hagiographiques, voire à critiquer les travaux de biographes qui ont pu se livrer à des entreprises quelque peu intéressées et déformantes.

Un tel projet de travail critique, soutenu par une quête exigeante de vérité, indique déjà un type d'attitude éthique mais également spirituelle.

Il revient à une relecture théologique de mettre en relief les enjeux d'une expérience particulière, en rapport avec l'héritage de la foi chrétienne, de telle manière que ce parcours original puisse être leçon de vie pour nous aujourd'hui. Il s'agit bien d'un travail herméneutique, d'une démarche interprétative qui engage celui qui l'assume, avec une part de risque. Ainsi, le titre de cette contribution² s'est imposé à la suite d'une reprise patiente des recherches historiques, en cohérence avec un trait marquant de la spiritualité du Père André: sa familiarité avec l'enseignement paulinien. Nous voyons bien le piège qui se profile alors : la tentation d'utiliser un chemin de croyant à des fins partisans, pour construire une caution au profit d'options que l'on croit devoir prendre. Nous nous efforcerons donc de ne pas recourir de manière trop « utilitaire » aux traits qui se dégagent de la figure de St André. En effet, il nous revient d'assumer nous-mêmes les décisions toujours risquées que nous prenons dans le cadre d'un discernement spirituel.

Encore deux remarques concernant la méthode. Tout d'abord, le défi posé à la foi et à l'Eglise, au cours de la période révolutionnaire et durant les décennies qui ont suivi, est différent de celui que nous avons à relever ici, aujourd'hui. Le fait de vouloir décrypter toute situation historique selon une grille qui a pu être valide pour comprendre un événement particulier conduirait immanquablement à des erreurs de perspective. Il nous faut scrupuleusement respecter la différence entre l'époque du Père Fournet et la nôtre. Ensuite, il ne s'agit pas de récupérer la belle figure spirituelle du Père André, à la manière d'un modèle intemporel, pour y puiser quelques recettes infaillibles. Nous allons simplement envisager comment nous pouvons aujourd'hui rendre grâce à Dieu pour le don qu'il continue de nous faire, notamment par celui qui fut avant tout le curé de St Pierre de Maillé et qui a joué un rôle déterminant dans la naissance de la Congrégation des Filles de la Croix. Cette relecture spirituelle se fait dans le cadre d'une Eglise diocésaine en synode, celle-ci reconnaissant la relation vive et fraternelle qui l'unit à la Congrégation des Filles de la Croix.

Je vous propose donc que nous retrouvions la figure du Père Fournet à partir de cette mémoire spirituelle qui arrive jusqu'à nous, mémoire enrichie et purifiée par les travaux historiques, de manière à dessiner quelques perspectives pour notre Eglise.

1- Pour ne pas alourdir cet apport au @ particulier, il n'y aura pas de renvois spécifiques à tel ou tel document, mais le propos est bien nourri des différentes recherches effectuées en vue de ce Colloque.

2- « Ma grâce te suffit » 2 Co. 12 (9): l'apôtre Paul, évoquant les révélations extraordinaires dont il a bénéficié, voit le risque d'orgueil que cela comporte, il rappelle alors son « écharde dans la chair » et sa demande d'en être délivré. Il s'entend répondre par le Seigneur: «ma grâce te suffit ». Le Père Fournet a été appelé à réaliser de grandes choses, mais les événements l'ont conduit à un dépouillement continu. Sa force spirituelle réside de toute évidence dans cette confiance plus forte que tout en la grâce de Dieu.

1- Les enjeux spirituels et ecclésiaux d'un acte de mémoire.

Etonnons-nous dès maintenant de choses simples. Nous vivons par ce colloque un événement marquant pour l'Eglise. Pour célébrer la mémoire singulière du Père André, la Congrégation des Filles de la Croix promeut un travail historique, en lien étroit avec la recherche actuelle de l'Eglise de Dieu qui est en Poitou. C'est à partir d'une mémoire vive, c'est à dire d'une expérience spirituelle toujours actuelle que nous relisons un passé qui nous concerne.

Les Filles de la Croix, ce sont des femmes qui donnent leur vie à la suite du Christ, dans le cadre d'une expérience communautaire, et qui veulent attester du rôle joué par le Bon Père dans la fondation de leur institut.

Se voulant fidèles au charisme fondateur, elles cherchent comment témoigner de la foi et servir de manière évangélique leurs frères et soeurs en humanité, en tenant compte des changements de mentalité et de mode de vie. Elles s'interrogent aussi sur la manière d'associer d'autres baptisés au courant spirituel qui les anime, conscientes que le charisme propre de la vie religieuse est, certes, donné à celles et ceux qui sont membres d'un institut, mais pour le bien de l'ensemble de l'Eglise.

Cette expérience toujours actuelle se sait enracinée en un lieu originel.

Si nous connaissons quelque peu l'est du département de la Vienne, nous pouvons être tentés par une métaphore géographique et en venir à opposer l'aridité des plateaux au verdoisement des vallées, situant trop facilement le peuple du côté de l'aridité et la vie religieuse ou ecclésiale dans les verts pâturages. Mais, ce serait oublier qu'à la suite d'André et d'Élisabeth, la vie évangélique ne peut se penser qu'au coeur d'un peuple, en assumant aussi ses parts de pauvreté, pour mieux entrer dans une dynamique commune de promotion. La métaphore serait encore erronée si elle conduisait à penser que, d'une source, s'écoule naturellement et forcément un courant, alors qu'un héritage spirituel n'est fécond que parce des consciences humaines s'engagent à en vivre, parce que des libertés singulières inaugurent les voies toujours nouvelles du « donner sa vie ».

Si nous recherchons aujourd'hui des traces du « Bon Père », c'est bien parce que nous sommes en quête, d'abord et avant tout, d'une vérité évangélique propre à stimuler une démarche de foi qui se continue.

L'acte de mémoire qui est célébré aujourd'hui ne doit pas se tromper d'objet. Considérant les fruits déjà portés, et ceux qui sont appelés à se former, nous retrouvons la fonction fondatrice de grandes figures, tout spécialement celle du Père André. Mais celui-ci nous renvoie fermement au Dieu source de toute vie, au Christ sauveur de tous les hommes -, ce serait trahison de le situer comme un écran qui masquerait la grâce première ou comme un « modèle » intangible qui oblitérerait la nouveauté toujours actuelle de l'Esprit.

La mémoire du Père Fournet est conservée dans une Eglise diocésaine, tout particulièrement dans les communautés chrétiennes du Poitou oriental. En lui, nous reconnaissons d'abord un prêtre de ce diocèse ; pendant près de 40 ans, il se voulut avant tout et profondément curé, à St Pierre de Maillé. Permettez-moi aussi de rappeler la petite église d'Haims dans laquelle j'ai célébré à de très nombreuses reprises, église où l'une des premières manifestations de son ministère fut, dit-on, une disparition...

Prêtre, curé, il le fut au coeur d'une population, et l'image du clandestin habillé en « fagoteur » demeure emblématique d'un ministère de proximité, en communion profonde avec un peuple. Il le fut aussi dans ses relations avec les autres prêtres dont les parcours, en ces temps fort mouvementés, ont été parfois chaotiques. Il le fut encore par l'accompagnement de nombreux jeunes vers le ministère presbytéral.

Ce témoignage, inscrit dans une période particulière, est reçu aujourd'hui dans une Eglise en synode. Une Eglise qui s'interroge à propos des acteurs de l'Évangile, qui cherche à préciser les modalités actuelles de l'exercice de ministères ordonnés. Sans doute sommes-nous sensibles au fait que cette mission de proximité aimante, d'accompagnement patient d'un peuple qui a ses élans et ses lourdeurs, est confiée à tous ceux qui s'efforcent de déployer les potentialités de leur baptême. E s'agit de discerner ce que l'Esprit dit à l'Eglise, alors que la situation présente et que les perspectives d'avenir ne sont pas plus faciles à décrypter qu'en d'autres temps, alors que l'indifférence domine aujourd'hui, et non la persécution.

Nous nous rappelons aussi que si l'Eglise de Dieu en Poitou a bien une responsabilité particulière pour manifester la mémoire d'un prêtre de ce diocèse, elle porte cette heureuse charge au nom de l'Eglise universelle qui a reconnu en lui un « saint », c'est à dire une figure exemplaire qui invite à vivre aujourd'hui la fidélité au Christ.

2 - L'appel à une fidélité inventive.

La mémoire du « Bon Père » est donc portée tout spécialement par la Congrégation des Filles de la Croix, et par l'Eglise diocésaine du Poitou. En quelques traits, essayons maintenant de voir comment l'aventure singulière et les initiatives de celui qui est désigné officiellement comme Saint André-Hubert Fournet sont susceptibles de nous éclairer aujourd'hui.

Notons tout d'abord qu'on ne peut proposer de partager la démarche chrétienne que dans la mesure où on se laisse déplacer, bousculer, et reconstruire par l'expérience d'une foi inscrite au coeur d'une histoire concrète. A propos du prêtre André, nous savons que le clergé de la fin du XVIIIe siècle était généralement animé par un véritable esprit apostolique, mais nous savons aussi que la fonction sociale de « curé » assurait à son titulaire une place de « notable ». Il s'est inscrit dans cette époque, à l'image d'une tradition familiale incarnée par quatre oncles prêtres. Mais, déjà la rencontre des pauvres avait questionné un certain mode de vie. Et la bourrasque révolutionnaire a mis à rude épreuve une figure quelque peu installée du curé de paroisse.

Il ne s'agit point pour nous, aujourd'hui, de porter avec morgue le jugement définitif de ceux qui savent le sens et la fin de l'histoire. Il s'agit de repérer quelques signes qui nous stimulent pour que nous adhérions plus vivement à l'esprit évangélique.

Dans une période troublée, en des temps mouvementés, la décision judicieuse se présente rarement sous le signe de l'évidence. Le Père Fournet a dû prendre des options, assumer des risques: refuser le serment demandé au clergé, partir en exil à Los Arcos, revenir sur ses terres alors que les dangers étaient encore importants, accepter le Concordat et prêter le serment qui l'accompagnait.

Il a émis un jugement en situation, fidèle à l'appel de l'Esprit, au coeur d'évènements troubles.

Il a appris à donner sa vie jour après jour, à accorder sa confiance, à devenir le « Bon Père », au lieu de gémir en se rappelant le relatif confort des années de jeunesse.

D'autre part, il n'a pas argué de ses propres décisions pour accabler des confrères qui avaient pris des orientations différentes des siennes. On chercherait en vain en son histoire un projet de carrière, notamment après son exil, ou même un programme fondateur-

Il a pris une part déterminante dans la fondation des Filles de la Croix, sans projeter un schéma préétabli, sans chercher à occuper seul le lieu de l'origine.

Le long processus de naissance de ce qui deviendra la Congrégation des Filles de la Croix est bien à comprendre comme une série d'initiatives prises au nom de la foi, pour que l'expérience chrétienne porte des fruits évangéliques en un temps et en un lieu particulier.

Nous pouvons retenir que cette aventure de la foi se manifeste d'abord comme le service du développement de personnes marquées par la pauvreté, mais ce déploiement de l'humain comprend aussi la capacité à accueillir la foi et à en vivre.

Aussi, la fidélité au Christ prend corps dans les soins et l'éducation, qui sont largement prodigués, mais, également, dans la catéchèse des enfants et le service de la prière dans des paroisses sans prêtres résidents.

Selon l'esprit de l'Evangile, les pauvres ne sont pas l'objet de la sollicitude de ceux qui disposent du savoir et du pouvoir ; ils sont les destinataires privilégiés de la Bonne Nouvelle.

Pour accomplir de telles missions, la confiance est accordée d'abord à des femmes, à des filles de la région - puis de différentes origines- au nom de leur compétence baptismale. Nous retrouvons là l'audace de la foi : ces femmes sont bien aptes à prendre leur part de la renaissance de l'Eglise et, d'une même mouvement, à contribuer au développement d'une société plus attentive aux êtres humains les plus fragiles.

Il s'agit avant tout de témoigner d'un Dieu qui est venu demeurer parmi les hommes. La foi prend aussi figure dans la confiance mise dans le dynamisme des paroissiens, des laïcs, femmes et hommes, qui sont reconnus dans leur aptitude à organiser la prière, à lire en leur langue les textes liturgiques, à manifester la charité du Christ.

Aujourd'hui comme hier, en des temps difficiles - mais les temps apparemment plus faciles risquent toujours d'assoupir les consciences - l'Eglise du Christ est appelée à demeurer fidèle à sa mission, non en se recroquevillant sur ses problèmes institutionnels, mais en demeurant attentive aux besoins et aux aspirations des hommes et des femmes de son temps.

CONCLUSION

Au regard de la confession de foi, en faisant mémoire de cette belle figure de témoin de l'Evangile pour des temps incertains, que pouvons-nous retenir ?

Avec le Père André, nous recueillons avant tout un témoignage de disponibilité spirituelle. En effet, le don de l'Esprit ne fait défaut à aucun lieu, à aucune époque. Mais il ne peut porter des fruits que si des consciences humaines savent demeurer critiques tant à l'égard des idéologies les plus communes que des habitudes trop bien ancrées, de manière à se laisser bousculer et convertir tant par les événements imprévus que par la nouveauté évangélique. Le don de l'Esprit se manifeste en des charismes divers et variés qui conduisent à prendre des initiatives. Mais comment éviter les dérives plus ou moins enthousiastes, comment discerner ce qui vient de l'Esprit ?

Retenons deux critères d'évaluation, dans la ligne spirituelle du Père Fournet telle qu'elle se trouve mise en lumière en cette journée:

- Ces initiatives sont-elles au service du développement des personnes, et notamment des plus pauvres, ou bien servent-elles des intérêts particuliers ou des positions dominatrices, même et surtout si elles se présentent sous des allures pieuses ?
- Ces initiatives s'inscrivent-elles dans le cadre de la communion ecclésiale - elle-même diversifiée- dans l'humble service d'un peuple, en solidarité avec une Eglise diocésaine, ou provoquent-elles des divisions en prétextant une supériorité présentée comme traditionnelle et/ou spirituelle ?

« Ma grâce te suffit »

Alors que nous ravivons la mémoire de Saint André-Hubert Fournet nous pouvons retenir cette injonction du Seigneur adressée à l'Apôtre. Voici une belle invitation à la confiance, en ce temps qui est le nôtre, en cette Eglise dont nous sommes les membres, afin que nous vivions la fidélité à la foi reçue, dans l'audace créatrice.

André TALBOT
Centre 'Théologique de Poitiers